

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 RÉDACTION : Bereket Zade No. 34-35 Margharit Marti vaşhi — Tél. 49268
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Şişli Cad. Hahraman Zade H. Tel. 20094-95
 Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les menées anti-turques ont repris au Hatay On emprisonne injustement nos compatriotes

Antakya, 8. — (Du « Tan ») : Une réunion a été tenue au domicile du Kuseyri Mustafa avec la participation de Salâhaddin, du Dr Albert Beyrûni, de Sadik Maruf, du trésorier-payeur Sadik, du directeur du nahye de Karamit Ahmet Ihsan, du directeur du nahye de Harbiye Ali Zuhûr, de Navi İstî ainsi que de l'Alaouite Ali Cirip, de l'Arménien İsa Kazancı, d'un membre de l'« İttihadi Anani » et de deux officiers français. L'entretien a roulé sur la création qui a été décidée, dans les villages, de sections du parti « İttihadi Vatani ».

Les consciences à vendre...
 Iskenderun, 8. — (Du corresp. du « Tan ») Les autorités françaises au Sancaq ont décidé de renforcer l'organisation de l'« İttihadi Vatani » au Sancaq.
 Et comme pareil résultat ne pourrait être obtenu qu'à prix d'argent, on recherche des consciences disposées à se laisser acheter. On a affecté un crédit de 3000 livres syriennes comme frais d'établissement pour la création de sections de cette organisation dans les villages de Nakalus, Başarhe, Silinear, Ziyaret, où il y a une population arabe et alaouite très dense. Elles seront placées sous la présidence de Nuri İstafet Kâzım Muhtitîn, Genio et Rasim aga.

Kirikhan, 8. — (Du corresp. du « Tan ») On a loué la maison du Trésorier-payeur pour y établir un Club de l'« İttihadi Vatani ».

Le sergent Abdu, de la milice, se trouve parmi ceux qui ont inauguré le

club ; il aurait été conseillé de le faire par l'officier de renseignements français.
Les irrégularités à l'état-civil
 Iskenderun, 8. — (Du corresp. du « Tan ») Les abus en matière d'enregistrement à l'état-civil continuent de terrible façon. Les jugements partiaux des tribunaux sont autant de dénis de justice. Un Arabe du nom de Hayri oğlu Habef, né au désert, quoiqu'il ait déclaré au juge unique être venu en 1973 à Reyhanye, a été enregistré à l'état-civil comme originaire du Hatay.

Les traîtres à l'œuvre
 Reyhanye, 8. — (Du corresp. du « Tan ») Hasan, fils du Circassien Osman bey, qui sert dans le régiment circassien de Damas et qui avait collaboré autrefois avec Aznavur, a été transféré à Reyhanye et nommé commandant de la milice.

Une nouvelle méthode de menace
 Kirikhan, 8. — (Du corresp. du « Tan ») Sous prétexte qu'il se livrait à la propagande en faveur des Turcs, un certain Necati s'est vu interdire la fréquentation du café des Arméniens, par le commissaire de police hostile aux Turcs qui a abusé, en l'occurrence, de ses fonctions et de ses pouvoirs. Un autre Turc a été livré aux tribunaux sous prétexte d'avoir fait de la propagande en faveur du port du chapeau.

La réunion d'hier du groupe du parti

Un exposé du Dr. Aras

Ankara, 8. A. A. — Le groupe parlementaire du P. R. P. s'est réuni aujourd'hui sous la présidence du Dr Cemal Tunca, député d'Antalya.

1. — Le ministre des Affaires étrangères Dr. Tevfik Rüştu Aras fournit tout d'abord des explications au sujet du traité de commerce turco-soviétique qui sera soumis prochainement à l'examen et à l'approbation de la G. A. N. Il fit ressortir ensuite que la réduction du nombre des consultants turco-soviétiques est le résultat d'un accord amical conclu par les deux Etats sur base du principe de réciprocité.

Le Dr. Aras, répondant ensuite aux questions posées au sujet du Hatay, déclara que les négociations viennent de commencer aujourd'hui et qu'il sera prochainement en mesure de répondre à ces questions.

2. — Après la discussion de la motion présentée par le député de Mardin, M. Edip Ergenci de condenser nos lois en un seul texte, le Groupe décida la constitution d'une commission préparatoire en vue de procéder aux études nécessaires à ce sujet.

Nos hôtes de marque

Un aviateur qui se rend à Ankara

L'aviateur et planériste connu M. Wolf-Heart est arrivé hier en notre ville avec son avion. Il est l'inventeur de plusieurs types de planeurs.

Lors d'un accident à Budapest il fit une chute et se cassa la jambe. Après un traitement de six mois on lui a adopté une jambe en bois.

M. Wolf Heart a visité hier la ville ainsi que la fabrique d'avions de Beşiktaş. Au cours du banquet qui lui fut offert la nuit au Parkotel il fit connaissance avec nos aviateurs. Il se rendra aujourd'hui en avion à Ankara et il visitera, en cours de route, le camp d'aviation d'Inönü. Le capitaine aviateur Zeki ainsi que le chef du « Türkkuşu » M. Sami, l'accompagneront à bord d'un autre avion.

M. Wolf Heart restera 2 jours à Ankara et après y avoir donné une conférence, il repartira par la voie aérienne pour se trouver le 15 mars au Caire.

M. Beck salue dans un toast le « Roi d'Italie » et empereur d'Ethiopie

Le banquet d'hier soir à Palazzo Barberini

Rome, 9 mars. — Au cours du banquet d'hier soir offert par le comte Ciano, au Cercle des Forces Armées, à Palazzo Barberini, des toasts ont été échangés.

Le comte Ciano a fait une allusion chaleureuse à l'importance que revêt, aux yeux de l'Italie, le rôle de la Pologne.

Le colonel Beck a bu à la santé de S.M. le Roi d'Italie et Empereur d'Éthiopie.

L'impression en Pologne

Varsovie, 8 mars. — Les journaux consacrent leur première page au voyage de M. Beck à Rome et soulignent l'importance politique que revêtent ses entretiens avec MM. Mussolini et Ciano. Le « Kuryer Codzienny » note que la visite de M. Beck a lieu au moment où M. Chamberlain entame des pourparlers avec le gouvernement fasciste ; il est donc excessivement utile pour la Pologne, dit ce journal, que M. Beck se trouve ainsi à Rome, qui est aujourd'hui le centre de la politique européenne.

... et en Yougoslavie

Belgrade, 8 mars. — Le « Vreme » relève que la visite du colonel Beck à Rome revêt une grande importance dans le mouvement politique actuel étant donné que les intérêts de la Pologne et ceux de l'Italie se rencontrent et se complètent dans le bassin danubien. Tout ce qui se passe dans cette région intéresse à un égal degré les deux pays. Ceci est compréhensible également parce que la Pologne entretient des relations bonnes et sincères avec la Yougoslavie et avec la Hongrie, alors qu'elle est liée à l'Autriche par de grands intérêts économiques et qu'elle est alliée à la Roumanie ; or les entretiens se produisant au moment où l'Italie a de bons rapports à la fois avec la Yougoslavie, la Roumanie, l'Autriche et la Hongrie.

Le buste de Michel-Ange à l'Exposition de Belgrade

A l'Exposition du Portrait italien, à Belgrade, qui se propose d'évoquer les plus grands artistes d'Italie, le nom souverain de Michel Ange Buonarroti, l'auteur de la chapelle Sixtine et des tombes des Médicis, ne pouvait faire défaut. D'autre part, vu le thème de l'Exposition, on ne pouvait trouver d'œuvre plus indiquée pour le représentant que le grand buste de « Brutus », orgueil du musée florentin du Bargello.

Ce buste fut exécuté, comme le rapporte Vasari, pour le cardinal Ridolfi, peu après la mort de Lorenzino de Médicis qui, en 1537, avait assassiné le Duc Alexandre et dont le nom était associé à celui de Brutus par les partisans de la liberté de Florence. L'œuvre a donc été probablement exécutée en 1540, quand Michel Ange avait atteint l'âge de 65 ans. Naturellement, il s'agit d'un portrait idéal inspiré, à ce que l'on dit, d'une cornaline antique qui se trouvait en possession de Giuliano Cesarini. Mais, soit que l'auteur ait eu réellement sous les yeux un modèle vivant, soit qu'il ne put débarrasser son âme de son sens formidable de la réalité qui inspirait et nourrissait en lui toute vision, il est certain que, dans l'étonnant marbre dont il s'agit, le buste de Brutus semble vivant.

« La tête, écrit à propos de cette œuvre Filippo Rossi, directeur du Musée du Bargello — est pleine de vie et de mouvement et a une expression intense de courage austère et de puissante énergie ; le profil sévère, le regard aigu et pénétrant, chaque trait en un mot, exprime la menace et la révolte. Aucun autre portrait idéal n'atteint la grandeur de ce buste de Michel Ange, où il semble que l'artiste a versé tous les sentiments qui lui troublaient les profondeurs de l'âme ».

Chronologiquement, il suit les statues des deux Médicis, sur les tombes de la « Sagrestia Nuova » de S. Lorenzo, antérieures de quelques années ; mais plutôt qu'à elles, il se rattache idéalement aux figures du Jour et de la Nuit, du Crépuscule et de l'Aurore qui ornent ces tombes, et en continue la pensée intime de douleur désespérée pour le sort de la Patrie.

Les masques à gaz

Berlin, 9. — Les premiers masques à gaz ont été mis en vente hier, pour le public, en Suède.

La guerre civile en Espagne

Une avance des nationaux sur le front de Grenade

Berlin, 9 mars. — Le communiqué officiel de Salamanque annonce qu'à la faveur d'une série de combats locaux, sur le front de Grenade les nationaux ont réalisé des gains de terrain sur un front de 26 km. de long, sur une profondeur de 1 à 5 km.

Le butin pris à Teruel

Salamanque, 9 mars. — Le dénombrement du butin pris à Teruel a été achevé. Il comporte notamment 111 tanks encore utilisables, 75 avions abattus, plus de 2.000 mitrailleuses et environ dix millions de cartouches.

FRONT MARITIME

Les forces en présence

Barcelone, 9. A.A. — Le Balears et le Canarias, de 10.000 tonnes chacun, étaient les navires de guerre les plus neufs et les mieux équipés de la marine espagnole. Maintenant le déséquilibre qui existait entre les deux flottes se trouve considérablement réduit.

Le Libertad (républicain de 7.400 tonnes), est du même type que l'Almirante Cerera.

Les républicains sont donc actuellement deux croiseurs respectivement 7.400 et 4.500 tonnes (le Mendez Nunez) et un cuirassé en réparation, le Jaime I, une flottille de sous-marins et de destroyers très supérieure à celle des insurgés qui ne possèdent plus que deux croiseurs (de 10.000 et 7.400 tonnes chacun) et une flottille de barques de commerce armées peu efficaces.

[N.d.l.r. — On notera que la dépêche ci-dessus ne mentionne pas le croiseur de 7.400 tonnes Miguel de Cervantes, navire jumeau du Libertad, dont on avait annoncé, il y a quelques mois, qu'il avait été endommagé par un sous-marin national. Il faut donc en conclure qu'il avait coulé.]

Paris, 9. A.A. — La « Liberté » annonce que le contre-torpilleur français La Poursuivante a essuyé à nouveau une attaque d'un navire de guerre espagnol et entra à Port Vendres. Il y aurait deux marins blessés à bord.

Les Japonais ont atteint en six endroits le Fleuve Jaune

Mais ils ne le traversent pas encore

Les forces japonaises atteignent maintenant le Fleuve Jaune en six points séparés, le long du front de 1.200 kilomètres, mais ne peuvent pas encore traverser le fleuve ; effectivement elles semblent en avoir provisoirement abandonné le projet en raison des violentes attaques des forces chinoises sur leurs arrières.

La cavalerie japonaise s'est emparée de Youmen, dans la province du Chansi, complétant ainsi la conquête de cette province.

Quelques chiffres...

Le porte-parole militaire japonais à Changhaï évalue les pertes chinoises jusqu'à ce jour à 800.000 hommes. Il ajouta que 500.000 Chinois combattent actuellement sur divers fronts.

Un bilan

Les réclamations faites jusqu'ici auprès des consuls à Changhaï pour les pertes subies par les étrangers à titre de conséquence directe des hostilités se chiffrent par presque six millions de sterling.

L'interdiction des associations de caractère militaire en Egypte

Le Caire, 9 A. A. — Le roi Farouk signa le décret prohibant toutes associations de caractère militaire. Cette décision signifie que les organisations des chemises vertes et bleues sont supprimées et leurs uniformes, insignes et armes seront confisqués.

M. von Ribbentrop sera reçu aujourd'hui par lord Halifax

Londres, 9. — M. von Ribbentrop sera reçu cet après-midi par lord Halifax. Les journaux d'hier soir donnaient le plus grand relief à la conversation qui aura lieu entre les deux hommes d'Etat et qui est considérée comme devant marquer le prélude de nouveaux entretiens anglo-allemands.

Manifestations hostiles à Picadilly

Londres, 9 A.A. — Plusieurs milliers de manifestants bloquèrent la circulation à Picadilly-Circus manifestant contre la politique étrangère du gouvernement britannique et contre les conversations avec M. von Ribbentrop.

M. Hoover chez M. Hitler

Berlin, 9. — Le Fuehrer et Chancelier a reçu hier l'ex-Président Hoover.

Atmosphère de crise en France..

Le cabinet prendra probablement ce soir des décisions importantes

Paris, 9. — Le communiqué officiel publié à l'issue du Conseil de cabinet d'hier où il est dit que M. Chautemps « n'hésitera pas à engager nettement sa responsabilité » devant les Chambres, en ce qui a trait aux crédits de 15 milliards nécessaires pour la défense nationale a produit une très vive impression dans les milieux parlementaires. La presse de ce matin se fait l'écho des conversations des couloirs d'hier à la Chambre.

Le Populaire publie un article intitulé « Atmosphère de crise ». Le journal exprime la conviction que M. Chautemps voudra consulter les partis de la majorité avant de saisir la Chambre de ses projets.

La plupart des journaux estiment que les destinées du cabinet sont exposées à un sérieux risque. Plusieurs quotidiens déplorent qu'au moment où le vote du projet de conciliation et d'arbitrage permettait de prévoir une période de détente, la situation se trouve à nouveau compromise.

M. Chautemps a reçu hier dans l'après-midi, MM. Blum, Aurioi, M. Sèrol, au nom du parti socialiste et MM. Duclos et Thorez, au nom du parti communiste.

Les groupes parlementaires de ces deux partis se réuniront cet après-midi et il est possible que le conseil de cabinet soit convoqué à nouveau dans la soirée en vue de prendre une décision définitive au sujet de la situation.

Le maréchal Pétain

Paris, 9. — Dans les milieux parlementaires, le bruit court que le maréchal Pétain serait nommé président du conseil de la défense nationale.

Les jeux olympiques de 1940

Tokio, 9 A.A. — Le président de l'association sportive japonaise a déclaré hier aux correspondants de la presse étrangère que le Japon maintiendra en tout cas la célébration des jeux olympiques. Il souligne également que les déclarations faites au sujet de la participation des ministres ont été partiellement mal comprises. Les partis gouvernementaux ne s'opposent nullement aux jeux olympiques, mais ils ont déclaré qu'il fallait se rendre compte de nouvelles complications possibles. Les plans olympiques seront réalisés. Le budget olympique a été voté par le Parlement.

Un discours du Dr Schuschnigg

Innsbruck, 9 A. A. — Le chancelier Schuschnigg prononcera demain un discours devant les députés du front patriotique et des députés des paysans et des ouvriers du Tyrol.

Se marier à cet âge!

L'Akşam reçoit d'Izmir qu'un certain Sava, qui porte gaillardement ses 106 ans, a convoqué, à Karşıyaka, avec une demoiselle Stella, 43 ans. Sava est jardinier de son état. Il s'est marié déjà plusieurs fois et a été chaque fois veuf.

Les pourparlers anglo-italiens ont commencé hier

L'atmosphère en est jugée favorable à Londres

Rome, 9. — Un communiqué officiel a été publié au sujet du premier entretien entre le Comte Ciano et lord Perth qui a eu lieu hier, après-midi. Il y est dit que plusieurs questions pendantes ont fait l'objet d'un examen préliminaire. Les conversations seront poursuivies.

Londres, 9. — Dans les milieux politiques anglais on attend avec l'impatience la plus vive les résultats des premières prises de contact entre le Comte Ciano et lord Perth quoiqu'il soit certain que l'entretien d'hier ne pouvait avoir qu'un caractère purement préliminaire et devait servir surtout à fixer l'ordre du jour et la procédure des négociations.

L'opinion dominante dans les milieux intéressés est que l'atmosphère dans laquelle s'est déroulé ce premier échange de vues est favorable.

On annonce que le gouvernement britannique a donné des assurances à celui du Caire comme quoi aucune décision sur une question intéressant l'Égypte ne sera prise à Rome sans consulter au préalable ce pays.

La Roumanie a reconnu l'empire italien

Bucarest, 8 A.A. — M. Alexandre Zamfiresco est nommé ministre de Roumanie à Rome. Conformément aux décisions de l'Entente balkanique, il est accrédité auprès du « Roi d'Italie et Empereur d'Éthiopie ».

La prochaine revue navale de Naples en l'honneur du Fuehrer

Rome, 8. — La manifestation navale en l'honneur du Fuehrer, quoique 200 unités doivent y participer et nonobstant la variété et la complexité des exercices prévus, se déroulera entièrement dans le golfe de Naples. L'escadre tout entière manœuvrera en formation serrée pour sortir du port. Il y aura des exercices sans précédent de 90 sous-marins ainsi que des attaques aériennes et le lancement au moyen de catapultes d'avions embarqués.

Les procès de Moscou

Berlin, 9. — On apprend que le procès de Moscou actuel sera suivi par une nouvelle série de procès de haute trahison. De nombreux ex-commissaires du peuple et fonctionnaires dirigeants ont été arrêtés.

Le Sénat italien

Rome, 9 A.A. — Le Sénat italien se réunira lundi 21 mars pour sa session de printemps. Cette session sera consacrée comme d'habitude au vote du budget de 1938/39.

Les négociations anglo-irlandaises

Londres, 9. A.A. — M. Chamberlain a reçu hier M. De Valera, actuellement à Londres pour les négociations avec l'Angleterre. Cet entretien aura pour but de régler certaines difficultés qui se sont présentées. Les pourparlers anglo-irlandais ont été continués dans l'après-midi au ministère des Dominions. L'Angleterre était représentée par MM. Mac Donald et Morrison, l'Irlande par MM. Lemass et Ryan.

Londres, 9. — Les pourparlers anglo-irlandais portent surtout sur des questions agricoles.

Le Dr Pende à Montpellier

Paris, 8. — La Faculté de Médecine de l'Université de Montpellier, la plus ancienne de France, a conféré au clinicien italien, le Prof. Nicola Pende, le titre de Docteur honoris causa au cours d'une cérémonie qui suivit une leçon tenue par le savant professeur, dans l'amphithéâtre de l'Athénée, sur l'hypertension artérielle.

Les caractéristiques du budget de l'année financière 1938

Quelques chiffres. — Le relèvement économique du pays. — Pas de nouvel impôt. — Crédits supplémentaires

Le budget de l'année financière 1938 a été déposé le 1er mars 1938 sur le bureau du Kamutay. C'est relèvement l'«Ulus», le 15e du régime républicain et il est comme tous les autres absolument équilibré. Il s'élève à 248 millions pour les recettes et les dépenses sont comparativement au budget de l'exercice 1937 un excédent de 17 millions de Ltqs.

Dans le premier budget de la République, c'est à dire celui de l'année 1924, les dépenses avaient été évaluées à 140 millions de Ltqs. Elles ont depuis lors augmenté d'année en année pour atteindre le chiffre de 222 millions en 1930. Mais par suite de la grande crise on a dû de 1930 jusqu'en 1933 réaliser des économies.

A partir de cette dernière année les conséquences de la crise s'étant atténuées, les budgets ont suivi le relèvement économique du pays.

Le budget de 1938 est le plus fort du régime républicain.

Il présente comparativement à celui de 1924 une augmentation de 77.8 o/o avec celui de 1930 de 11.7 o/o et avec celui de 1937 de 7.4 o/o.

Deux éléments principaux concourent à l'augmentation des budgets : 1o L'impossibilité de l'Etat de pouvoir assurer avec ses revenus les besoins généraux du pays ce qui l'oblige, vu l'augmentation des dépenses, à chercher de nouvelles sources de revenus ou d'augmenter les impôts existants ;

2o Les sources de revenus suivant le développement survenu dans la structure économique du pays donnent des excédents absorbés par de nouvelles dépenses.

Les augmentations constatées dans nos budgets surtout durant ces dernières années sont dues exclusivement au relèvement du pays dans le domaine économique et conséquemment au développement des revenus.

Ceux-ci au demeurant vont de pair avec les progrès accomplis par le pays. La meilleure des preuves est que depuis des années le gouvernement, loin de chercher de nouveaux revenus ou de nouveaux impôts en élaborant le budget de l'Etat, trouve tout au contraire, la possibilité de prendre des mesures propres à alléger le fardeau des contribuables.

Le gouvernement qui a commencé cette année à travailler pour réaliser un vaste programme en préparant le budget de 1938 n'a pas pensé à établir un nouvel impôt.

Tout en prenant les mesures voulues pour assurer le bon fonctionnement des services publics, il a décidé de réduire certains impôts ainsi qu'il l'avait promis dans son programme.

Si l'on prend en considération les rentrées effectives de l'exercice financier 1937 on constate aisément que les prévisions budgétaires y afférentes n'ont pas été exagérées.

Le budget de l'exercice 1938 est très important attendu qu'il réalise les mesures indiquées dans le programme gouvernemental lequel s'inspire des directives d'Atatürk.

Dans le nouveau budget on y relève un crédit supplémentaire de 15 millions pour la Défense nationale et de 6 millions et demi pour l'instruction publique, l'hygiène publique, l'agriculture. Des mesures spéciales ont été prévues pour la réalisation de la partie du programme concernant l'industrialisation du pays et le développement de son réseau ferré.

LES ASSOCIATIONS

Fête de la Mi-Carême à l'Union Française

L'Union Française organise, comme chaque année, à l'occasion de la Mi-Carême une grande soirée parée et costumée qui aura lieu samedi 26 mars.

Afin de donner à cette fête un éclat exceptionnel, les organisateurs se sont assurés le concours du corps du Ballet du Théâtre de la Ville.

Le programme détaillé de cette fête sera publié ultérieurement.

Béné-Bérith

A l'instar de chaque année, une fête d'enfants aura lieu à la Béné-Bérith le samedi 12 mars à 16 h. à l'occasion de Pourim. Les membres et amis sont cordialement invités.

L'Arkadaşlik Yurdu

Le Comité de l'Arkadaşlik Yurdu informe les membres que le bal organisé à l'occasion du 28e anniversaire de sa fondation aura lieu à l'Union Française le samedi 12 mars 1938 et prie instamment les membres et les amis de l'Œuvre, de retirer leur billet au secrétariat de l'Association.

L'Assemblée du T.T.O.K.

Conformément à l'Art. 6 des statuts du Tükiye Turing ve Otomobil Kültürü, officiellement reconnu Société d'utilité publique, les membres dont la présence est requise par ledit article, sont priés de se trouver présents à l'Assemblée, qui aura lieu le samedi 9 avril, à 3 h., au Pera Palace.

Les surprise-parties et leurs... surprises

«Alors, c'est entendu, Rena, à samedi soir à 10 heures. Au revoir. Allo! allo! J'oubliais, Rena, je voulais te dire quelque chose. Tu permets naturellement que j'amène un ami avec moi? C'est un charmant garçon et un très bon danseur. Que dis-tu? Non, pas précisément un flirt, mais c'est un compagnon idéal. Merci encore, et à jeudi.»

Plusieurs milliers d'invitations se lancent tous les jours et des propositions de ce genre-là de la part des invitées sont considérées fort naturelles. On finit par trouver, extraordinairement à présent que les jeunes filles acceptent de se rendre seules à une soirée ou à un thé dansant, sans une escorte masculine qu'elles imposent presque de force à leurs hôtes, escorte qui varie avec le temps et suivant les endroits.

Pour couper court, donc, à tout malentendu qui pourrait naître dans ces cas-là, à la suite de l'esprit borné de la maîtresse de maison, ou a inventé, fort ingénieusement du reste, la création universelle des « surprise-parties ».

Comme son nom l'indique, une partie de ce genre est une surprise pour l'hôte, chez laquelle s'amène, presque sans préavis, un groupe d'amis qui fournissent eux-mêmes les boissons et les sandwiches. La maîtresse de maison met à la disposition de ces joyeux visiteurs ses salons, ses assiettes et ses couverts, s'amuse de bon cœur et (ceci est plus prosaïque) profite des restes du festin.

Hélas! comme toutes choses, les surprise-parties ont, avec les années, dégénéré et ont changé totalement de caractère. Leur signification tout d'abord, ils ne provoquent aucun surprise à celle qui est condamnée à les subir et qui est avertie au moins huit jours à l'avance de l'invasion d'une horde de sauvages chez elle. Elle prend donc ses mesures pour leur faire plaisir, transforme toutes ses pièces en petits salons, arrange des divans partout, et pose des lampes voilées dans les petits coins. Tout sera donc prêt à recevoir ses amis, les amis respectifs de ses amis et de nombreux inconnus. Elle soupire d'aise en pensant que son mari est invité à une partie de bridge ce soir-là justement, et si par malheur il se trouve là, elle lui suggère d'aller au cinéma, car ses invités seront très bruyants, et il est déjà suffisant qu'elle subisse leur présence.

Le soir de la party est arrivé, les invités s'amènent peu à peu, chargés de bouteilles et de paquets. Ils font marcher le radio, le phono, inspectent toutes les pièces, crient à tue-tête, s'amuse comme chez eux, et beaucoup mieux que dans leur propre maison, avec une désinvolture effrayante. Ils s'occupent à peine de la maîtresse de maison, qui vers 1 heure du matin, se retire dans la seule chambre qu'elle n'a pas offerte à ses hôtes, en leur déclarant auparavant :

«Mes enfants, je suis fatiguée, et je vous gêne en rien, vous pouvez rester toute la nuit si cela vous fait plaisir. Bonne nuit et bon amusement.»

C'est après le coucher de la maîtresse de maison, que la fête commence pour de vrai. Le buffet est saccagé, les bouteilles vidées à même le goulot.

Le maître de la maison, arrivant une demi-heure après chez lui, a l'impression très nette, soit que la fête touche à sa fin, soit qu'il y a une panne d'électricité. Quelques couples dansent, enlacés dans tout le pathos d'un tango argentin dans la pénombre du grand salon. Un avançant pourtant un peu plus, il est attiré du côté des pièces contiguës, d'où s'échappent de petits rires, et des chuchotements. Il s'y aventure ; il tourne le commutateur, dit : «Oh! pardon.» et se retire précipitamment, en éteignant la lumière.

Après cette expérience, il prend le parti le meilleur qui s'offre à lui : disparaître dans le fond du corridor, qui lui semble hanté, vers sa chambre, où du moins il se rassure en y trouvant sa femme endormie.

Je n'en dirai pas plus long, car je ne veux pas choquer les convenances, ni mes lecteurs. Je désire seulement préciser que la surprise-party réservée le lendemain matin à la maîtresse de maison en entrant dans ses pièces, où pas un meuble ne se trouve à sa place, où les coussins des divans sont semés partout, et où des verres plus ou moins solides et des bouteilles vides traînent par terre dans les coins, est la seule qui mérite ce nom...

DANAE ÇAPAYANNIDES

LES CONFÉRENCES

«Dante Alighieri»

Aujourd'hui 9 h. à 19 h. dans la grande salle de la «Casa d'Italia» le Prof. Guglielmo Jacopi, de l'Université R. de Rome, directeur de la mission archéologique italienne en Anatolie, parlera sur le sujet suivant :

Les découvertes d'Aphrodisie

(Conférence archéologique illustrée par la projection de 150 diapositives originales.)

L'entrée est libre.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

L'aménagement des abords de la gare de Sirkeci

On annonce que les études préparatoires en vue de l'aménagement des abords de la gare de Sirkeci où deux places doivent être créées, l'une du côté de la sortie de la station, l'autre entre la gare et la mer, ont beaucoup progressé. L'ingénieur en chef des routes, à la Direction générale des Chemins de Fer, M. Ertugrul Kemal, venu d'Ankara en compagnie d'un spécialiste, est reparti pour la capitale en vue de communiquer le résultat de ses recherches.

On estime que l'exécution des travaux envisagés sera très aisée. Il n'y aura pas lieu de procéder à des expropriations, étant donné que les immeubles à démolir appartiennent tous à la Direction des Voies Ferrées.

D'autre part, les contrats de leurs locataires sont près d'expirer. On dénoncera ceux dont l'échéance est plus ou moins lointaine.

De grandes facilités sont prévues en faveur des voyageurs en transit. Sur la place qui bordera le rivage, les rails du chemin de fer seront prolongés jusqu'au débarcadère du ferry-boat. Les voyageurs s'embarqueront ainsi directement pour Haydarpaşa, afin de poursuivre leur voyage par le Taurus Express.

Lorsque commenceront à fonctionner les grands ferry-boats que l'on compte commander, le transbordement s'effectuera avec plus de commodité encore et les voyageurs n'auront même pas à quitter leur wagon.

Le comte Moltke précurseur... de M. Prost!

Le secrétaire-général du Vilayet M. Osman, dans une intéressante conférence qu'il a faite au Halkevi d'Eminönü, a rappelé les tentatives antérieures en vue d'établir un plan de développement d'Istanbul. La page-révisé du premier projet dans ce sens revenait au maréchal de Moltke, dont nous connaissons déjà les intéressantes lettres d'Istanbul, à l'époque où il était venu en notre ville comme instructeur de l'armée ottomane. Il y a 102 ans de cela. Moltke avait proposé le percement d'une rue large de 20 mètres de la pointe du Saray à Unkapan. Et comme, déjà à l'époque le côté financier de la question ne laissait pas de comporter de graves difficultés, il avait proposé de confier l'entreprise à l'Evkaf qui aurait eu ensuite la ressource, pour rentrer dans ses frais, de vendre les terrains situés le long de l'avenue.

Il y a 60 ans, on a repris ce plan et une commission spéciale a été créée à ce propos. Un entrepreneur fut chargé des travaux pour un montant de 65.000 lqs.-or. C'est à cette époque que furent construites les grandes artères de Divanyolu, Beyazıt et Sirkeci qui ont donné son tracé définitif à cette partie de la ville.

Ajoutons que le grand incendie du 22 août 1865, qui avait dévoré tous les quartiers environnants de la Sublime Porte ceux de Vizir İskelesı, Nuri-Osmaniye et Çemberlitas, une partie du Saray avait permis de rectifier et de reconstruire les rues. Le sinistre avait dévoré également les quartiers grec et arménien de Kum-Kapu. Il avait été décidé alors qu'on réserverait de grandes rues, larges et bien tracées sur le terrain ainsi débarrassé. C'est de cette époque que datent la grande rue qui va de Vizir İskelesı au turbe de Sultan Mahmud, en passant près de la Sublime Porte, et qui avait été macadamisée ainsi que la plus belle portion de la rue Divanyolu, depuis la place Ste-Sophie jusqu'aux abords de celle de Bayazıt. La construction des lignes de tramway a contribué aussi à l'amélioration du pavage d'un certain nombre de ces rues.

LA SANTE PUBLIQUE

De nouveaux asiles d'aliénés devront être construits

On constate ces temps derniers une augmentation constante des cas de maladies mentales. Quotidiennement

des personnes dont les facultés sont plus ou moins atteintes, arrivent en notre ville des diverses localités de province. Ceux qui en ont les moyens se font soigner, à leurs frais, par les spécialistes dont les cliniques et les cabinets de consultation sont toujours encombrés par une foule constamment renouvelée. L'affluence est encore plus grande dans les établissements municipaux qui soignent les indigents.

Enfin, l'asile d'aliénés de Bakırköy est plein et ne peut admettre d'autres pensionnaires.

Les malades dont l'internement ne s'impose pas de façon absolue sont renvoyés à leur famille après une simple visite ou, tout au plus, au bout de quelques jours d'observation. Il faut considérer pourtant que cet hôpital contient 1.800 lits.

Il a fallu consacrer toute une aile spéciale à la rééducation des malheureux morphinomanes et héroïnomanes, pour les guérir de leur terrible vice, et des pavillons spéculaires sont ajoutés, tous les ans à l'asile. Le nombre des lits sera porté à 2.000. On a déjà entamé la construction d'un nouveau grand pavillon à deux étages, avec laboratoire : l'année prochaine, on compte construire des cuisines modernes, une grande buanderie et une morgue. Mais toutes ces mesures se révèlent insuffisantes.

Des mesures plus radicales encore s'imposent et il est certain qu'un seul asile d'aliénés pour tout un pays, c'est bien insuffisant. Aussi compte-t-on en créer deux nouveaux pouvant contenir chacun 500 lits, l'un dans la région de l'Égée, probablement à Manisa et l'autre dans les provinces de l'Est, vraisemblablement à Elâziz.

LES ARTS

Un intéressant concert de musique turque

Notre collègue Vâ-Nû apporte, dans l'Aksam, ce témoignage pour le moins inattendu : la musique est le sujet qui intéresse le plus le lecteur turc ! Chaque fois qu'il l'aborde, il reçoit une foule de lettres de lecteurs, d'amis ou d'inconnus. Peu importe si ce sont des lettres de félicitations ou de reproches, voire d'insultes ; elles témoignent en tout cas d'un intérêt certain.

Aussi est-il heureux de donner une bonne nouvelle : M. Mesud Cemil est sur le point de faire paraître un livre qui s'adressera au grand public sous le titre : «Qu'est-ce que la musique turque?»

En outre, cet excellent artiste compte donner le 16 oct. au Ciné «Saray» un concert exclusivement réservé à la musique turque des XVIIe et XVIIIe siècles. Parmi les exécutants, il n'y aura pas un seul «piyasacı» ou professionnel ; ce seront tous de jeunes intellectuels turcs formant un chœur. Les chanteurs seront accompagnés d'un «tanbur» et d'un violon. Le but de cette manifestation artistique sera de démontrer qu'il y a une musique turque originale. Au programme : des compositions, d'Itrı, İbrahim ağa et Mustafa çavuş.

Les 20 jeunes gens en question se préparent depuis 2 mois en vue de ce concert.

«Comme dans tous les autres domaines dans celui de la musique également, conclut M. Vâ-Nû, nous assistons à une réelle renaissance. Nous le constatons par l'activité individuelle de nos artistes, par l'amélioration graduelle des émissions de notre radio, par les concerts de Münir Nureddin et par les efforts des amateurs dans le genre de ceux que Mesud Cemil vient de grouper.»

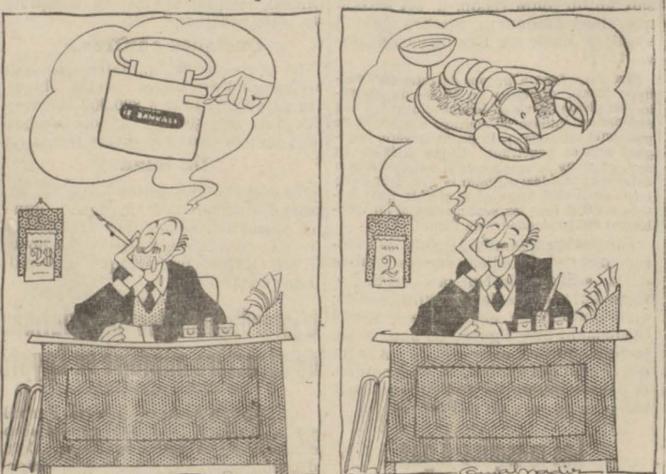
La «Filodrammatica»

Dimanche prochain 13 mars, à 17 h. 30 précises, la «Filodrammatica» jouera à la «Casa d'Italia» la toute dernière comédie en 3 actes de S. Pugliese «Conchiglia».

Voici la distribution des rôles :
Giovanna Mlle Pallamari
Zia Ernestina Mlle F. Quintanalle
Dattilografa Mlle M. Lanfranco
L'Innamorata Mlle C. Soravia
Paolo M. V. Pallamari
Alfredo M. G. Copello
Zio Luigi M. E. Franco
Un oient M. Assante
L'Innamorato M. M. Beghian
Ugo M. N.V.

A Milan de nos jours.

A quoi ils rêvent



Avant la fin du mois...

Après avoir écaissé leurs appointements...

Histoire vécue Une aventure survenue à Evliya Çelebi parmi les brigands!...

II

Certes, ce joyeux voyageur n'était autre que le grand voyageur et historien Evliya Çelebi lui-même. Le Çelebi qui depuis quelque temps était entré au service de Defterdar zade Mehmet paşa avait été surpris, avec ses compagnons, par la tempête de neige et s'était égaré en chemin. Il observait maintenant attentivement ces hommes étranges au milieu desquels il était tombé. Aucun de leurs mouvements n'échappait à ses yeux scrutateurs. Malgré que la confiance avait été rétablie entre eux, chacun avait les yeux à la porte et les oreilles à la sonnette.

Haci Baba entra à ce moment dans la pièce. Le jeune homme brun que les autres hommes entouraient de beaucoup de respect, dit en le désignant à un de ses camarades :

— Vois, Katriroglu. Depuis une heure nous sommes bouleversés à cause de ce vieux. Cet individu nous a fait monter sur nos chevaux sans bottes et sans armes !..

Puis montrant Evliya Çelebi, il ajouta :

— Nous devons prendre exemple sur lui. Cela doit servir de leçon à nous tous. La tête distraite se perd vite. Comme des femmes, nous nous sommes terrés ici au coin du feu et nous nous contentons d'avoir le ventre plein. Et si ce brave homme était venu nous surprendre sans faire battre le tambour sans crier, quel eût été notre sort. Pensez-y un peu !..

Il demandait l'avis à chacun de ses camarades :

— Qu'en-tu yegen Hüseyin !..

— Et toi Akyakalioğlu ! Et toi Kara Memo !..

— C'est clair, ce serait bien désagréable.

— Ma foi, nous serions perdus!

Le jeune homme se leva. Il prit cinq mousquets ou pistolets placés à côté de l'aire et les mit devant Evliya Çelebi :

— Mon brave, sers-toi de ceux-ci en souvenir de nous !

Celui qu'on appelait Katriroglu Mehmet lui donna à son tour une housse de cheval jaune brodée de fils d'argent, une bourse d'argent en cuir de Russie et un fourreau de cuillère. Les autres camarades, suivant cet exemple, lui offrirent aussi de petits cadeaux. Tous étaient maintenant captivés par le doux langage et la bonne conversation du Çelebi. Le Bey insistait :

— Reste quelques nuits avec nous ! Laissons passer ces jours de bourrasque. Tu nous as beaucoup plu. Tu es un brave courtisan !

Çelebi s'excusa :

— Je vous jure que cela m'est impossible. Nous sommes aux ordres du paşa. Je ne peux pas le quitter. C'est la tempête qui nous a séparés de lui. Souhaitons que la tourmente s'apaise jusqu'au matin et que je puisse le rejoindre à ces parols, il y eut une agitation fébrile parmi ces hommes. Le Bey frôna les sourcils :

— De quel Paşa veux-tu parler ?

— Du vali révoqué d'Erzurum, Defterdarzade Mehmet paşa.

— Mehmet paşa ?

— Oui !

— Où est-il maintenant ce paşa ? C'est justement lui que nous cherchons.

Evliya Çelebi comprit que ces hommes ombrageux venaient encore d'être excités par quelque chose. Il raconta alors avec force détails comment ils s'étaient mis en route d'Erzurum avec une nombreuse suite et comment les éléments déchaînés les avaient séparés les uns des autres et les avaient rejetés là. Lorsqu'il eût terminé sa narration faite d'un ton sincère, le Bey alla baiser la main de Çelebi.

— Eh, compagnon ! Tu as fui la tempête et tu es venu sauver ta vie dans cette maison, mais tu as, en même temps, sauvé la nôtre. Si, en entrant dans la cour de cette demeure, tu n'avais pas adressé le salut et tu n'étais pas descendu du cheval tu n'aurais pas été maintenant parmi les vivants...

— Toi aussi, si tu nous avais surpris quand nous étions assis sans défiance autour de l'âtre, tu ne nous aurais pas manqués, non plus !..

— Dieu soit loué. Tu nous as fait cadeau de notre vie et nous l'avons fait don de la tienne. Maintenant que tu nous as informé que le Paşa se trouve quelque part dans les environs il ne nous sied pas à nous de nous enfermer plus longtemps dans cette maison ! Allons, camarades, levez-vous ! armez-vous !..

Comme mus par un ressort, les douze compagnons furent sur pied et au bout de quelques minutes ils s'étaient équipés.

Le Bey dénouant sa ceinture la tendit à Evliya Çelebi :

— Dans cette ceinture, il y a cinq cents livres or, lui dit-il... mais j'ai une prière à t'adresser. Tu es un homme brave et loyal. Nous avons passé quelques bons moments ensemble. Si tu crois à l'obligation du pain et du sel, ne dis à personne que tu nous as vus !..

Çelebi jura de garder le silence. Le Bey lui serra la main, puis il murmura un mot de passe à son oreille. Evliya Çelebi en fit autant et lui donna, en même temps un mouchoir de Kaya Sultane.

Dans l'espace de cinq minutes tous étaient à cheval. Les tambours battirent, les épées flamboyèrent.

— Haci Baba ! Evliya Çelebi, restez en paix !..

— Salut ! mes braves, salut !..

Les douze cavaliers partirent au galop et se perdirent bientôt dans les profondeurs blanchâtres...

Evliya Çelebi respira. Ouf ! Il était maintenant tranquille ! Il retourna aussitôt à la chambre vide. Il étendit ses pieds vers l'âtre et se mit à fumer son «çibuk». Les heures avaient passé agréablement en compagnie de ces hommes, mais il s'avouait que son plaisir avait été mitigé par l'attitude ambiguë et méfiante de ses compagnons de fortune. Il se demandait avec curiosité qui pouvaient être ces gens? Grâce à sa perspicacité et sa grande expérience de la vie, il devinait bien à quel genre d'hommes il avait eu affaire, mais il était quand même curieux de connaître la vérité.

La porte s'ouvrit et Haci Baba, pâle et tremblant vint poser devant Çelebi deux gros paquets de linge, un pain, du sel, une épée argentée et un Coran.

— Eh, mon Çelebi ! supplia-t-il. On ne tue pas les gens qui toment à vos pieds. Ne me dénonce pas. Aie pitié de ma barbe blanche.

Tout en ne comprenant pas la signification des paroles du vieillard, Çelebi qui s'efforçait mentalement de dénouer le faisceau des mystères accumulés dans cette maison crut néanmoins devoir prononcer quelques mots de consolation.

Haci Baba poursuivait :

— Que Dieu te protège, mon enfant ! Si en arrivant chez moi, tu n'étais pas descendu de ton cheval et si tu n'avais pas prononcé des paroles d'apaisement, il se serait produit une terrible collision entre vous et nous aurions eu à déplorer plusieurs victimes de part et d'autre. Et moi, je serais perdu. Je te souhaite longue vie, mon enfant. Tu as agi noblement !..

(la fin à demain)

Les deux extrêmes

L'anecdote est célèbre : au cours de la grande guerre, les Allemands en occupant une localité constatèrent que sur l'emplacement d'une route portée sur leur carte, il y avait une épaisse forêt ! Or, une adjudication avait eu lieu, en son temps, pour la construction de cette route, les travaux avaient été concédés suivant l'usage à un entrepreneur et la prise en charge avait même eu lieu, toujours suivant l'usage. Le fait que la route était indiquée sur la carte constituait la conséquence logique de l'accomplissement de toutes ces formalités.

André Maurois narre, dans un de ses romans, comment un officier d'intendance anglais ayant constaté qu'une des 100 mitrailleuses qui lui étaient confiées manquait, la reconstitua par la voie administrative, au moyen des pièces qui avaient servi séparément à son envoi et comment il fut atterré, un beau jour, en voyant que le nombre de ses mitrailleuses s'était élevé à 101.

C'est dire que la critique de la paperasserie et la lutte contre ses étrange-ries n'est ni nouvelle, ni spéciale à nous.

Les hommes sont faibles au point de n'être pas dignes d'une « confiance absolue ». Mais on n'a jamais vu que les méthodes basées sur la « méfiance absolue » qui oppriment les hommes d'action et brisent toutes les valeurs personnelles, aient jamais arrêté les abus. Vous voyez que tant l'homme loyal désireux de faire des affaires que l'homme malintentionné désireux de se livrer à des abus, cherchent, l'un et l'autre, le moyen de se soustraire à ces méthodes. En général, d'ailleurs, elles profitent aux gens d'affaires : ils sont tout proches, sur le papier ! Nets et blancs comme une feuille qui n'a pas eu de contact avec l'encre !

C'est pourquoi on cherche partout, tout au moins pour les fonctionnaires supérieurs, des méthodes plus logiques qui fassent une part à la valeur personnelle et, dans l'inspection, au jugement personnel.

Effectivement, ce que nous appelons la paperasserie a été créée en vue de prévenir les abus. Comment en nier la nécessité ? Mais là où le bon sens et la clairvoyance nécessaires pour distinguer entre les initiatives et les activités personnelles et les enregistrements fait défaut, elle accomplit exactement le contraire de son devoir.

FATAY

CONTE DU BEYOGLU

Ce bon Monsieur Emile

Par Henry DERIEUX

C'était toujours une bonne fortune pour les clients de la pension Léonore que l'apparition de M. Emile. Il surgissait à l'improviste, le soir le plus souvent, à l'heure du repas. Il embrassait sa grand-mère, la vénérable Mme Dasty, la doyenne de la pension. Il faisait ensuite le tour des tables, s'enquerrait des santés, serrait les mains. Ses trente ans robustes étaient un réconfort pour ces vieilles gens, modestes retraités ou anciens commerçants, qui cherchaient vainement chez Mme Léonore l'illusion du foyer perdu.

Le repas expédié (le menu est mince et la grosse bonne va vite !) on passait au salon. Mme Dasty prenait le fauteuil près du radiateur. Hélas ! celui-ci ne chauffait guère. Alors M. Emile réclamait pour la vieille dame une chaudière que Mme Léonore apportait elle-même avec de soudains égards. M. Emile a un si joli sourire ! On n'y résiste pas.

— Une belotte, monsieur Emile ? proposait M. Jobardon.

— Pourquoi pas ? répondait l'autre, gaie.

Le cercle se formait autour de la table. A côté de M. Jobardon se rangeaient Mme Jamin, M. Brulard, Mlle Jeantet. Ceux qui ne jouaient pas s'intéressaient aux coups. Seule, Mme Dasty somnolait dans son fauteuil, bercée par la gaieté des autres. Mme Léonore elle-même n'en revenait pas et, quelquefois, passant la tête par l'embrasure, elle regardait ce M. Emile qui avait le privilège de déridier ses vieux clients.

Favori de la chance, M. Emile gagnait presque toujours. L'enjeu était mince. Cela ne faisait pas de grosses différences. Mais, pour ces bonnes gens, quelques francs comptaient. N'importe : on ne lui en voulait pas. N'avait-il pas, pour encaisser, son irrésistible sourire !

Sacré monsieur Emile, disait parfois M. Jobardon, en tapant sur l'épaule de ce grand garçon aux traits fatigués, mais au regard jeune, dont la seule présence relevait les têtes courbées et rallumait une flamme dans les yeux éteints. Cependant que Mlle Jeantet, une ancienne blonde sentimentale, résumait le point de vue des dames en glouissant à mi-voix :

— Il est charmant, charmant... Ses métier ? On ne savait pas au juste. Il faisait bien allusion parfois à ses affaires, mais sans préciser. Mme Dasty elle-même ne pouvait le dire ! L'alimentation ? les tissus ? peut-être les deux ensemble. Il représentait sans doute des «marques» et de «bonnes marques» car il était bien vêtu, avait une gentille voiture et parlait souvent en voyage.

Un vrai deuil pour la pension, ses absences ! Certaines duraient des semaines, d'autres des mois. Et, pendant ce temps-là, on n'entendait plus parler de lui. Sa grand-mère recevait tout juste, de province, quelques «cartes laconiques et soupçait : «Il n'est pas épistolier, mon Emile, ça non !...» Menu défaut qu'on lui pardonnait aisément.

A l'un de ses retours on remarqua qu'il n'avait plus ses belles boucles qui encadraient si bien sa tête pâle. Ses cheveux, coupés courts, faisaient barbe sur le front. Mlle Jeantet, intriguée, s'enhardit jusqu'à l'interroger. Il sourit et expliqua qu'il avait eu «une fièvre muqueuse» et perdu ses cheveux en telle abondance qu'on lui avait conseillé de les faire recroquer. Rien de tel pour leur redonner de la vigueur ! Mais il allait les laisser pousser «pour plaire à ces dames» ! On rit et l'on reprit la belotte interrompue.

Une fois, pourtant, l'absence de M. Emile parut s'éterniser. C'était l'automne. Le froid était venu de bonne heure et piquait ferme. La vie renchérit et Mme Léonore, ne pouvant augmenter ses prix, rognait sur tout. Une pitié !

Un Noël arriva de la sorte et l'on parla du réveillon. Sèchement, Mme Léonore prévit sa clientèle : la dureté des temps ne lui permettait aucun ex- tra. Qu'ils veillent, si cela leur plaît ! ce qu'elle pourra leur offrir, ce sera une tasse de chocolat.

La veillée s'est organisée tout de même. Mais elle est morne. La T.S.F. ne distrait pas. M. Jobardon tente de raconter ses voyages. On n'é- coute pas. Chacun songe à d'autres choses et l'imagination, déçue par le regret, leur peint les liesses d'antan. Les heures ont un goût de cendre.

Soudain est un bruit de moteur, suivi d'un joyeux coup de sonnette. M. Emile parait :

— Vous ne réveillez pas ? Je ne dors pas. Mais j'ai ce qu'il faut, il sort et revient les bras chargés. On ouvre les paquets dans un récri- joyeux :

— Pas possible ? — Voyez vous-même ! — Sacré Emile ! — M. Jobardon a mis son lorgnon. Mlle Jeantet pousse de petits cris. Chacun veut voir. — Il y a un jambon entier, des vo-

GRANDS et PETITS... rient... s'amuse et s'émeuvent au SAKARYA avec Shirley Temple dans LA MASCOTTE DU REGIMENT et Victor Mc. Laglen. Le plus beau film de la plus grande des petites vedettes. N.B. : Prix spéciaux pour les enfants à qui il sera distribué des souvenirs de SHIRLEY

lailles aux truffes, de beaux fruits, du caviar ! M. Emile fait faire encore un voyage à sa voiture et rapporte... un panier de champagne !

On n'était pas au bout des surprises. Quand on se mit à table chacun trouva sur sa chaise un cadeau. Et le plus étonnant, c'était l'habileté avec laquelle M. Emile avait glissé tout ça. On n'y avait vu que du feu ! Pourtant, c'étaient de «vrais cadeaux». La grand-mère Dasty avait une chaudière ; M. Jobardon, une boîte de cigares ; Mme Jamin, des mouchoirs brodés ; M. Brulard, une belle pipe ; Mlle Jeantet, une «écharpe nouveauté». On acclama le bienfaiteur.

Le repas fini, on ôta les tables et l'on dansa, au son du phonographe, jusqu'au jour... Soudain un coup de sonnette retentit. Mme Léonore, qui était allée voir, revint, très pâle. Elle attira M. Emile dans un coin :

— On vous demande : deux «messieurs»... Alors, à l'ahurissement général, on vit M. Emile ouvrir grande la fenêtre, sauter dans la cour et s'enfuir par la ruelle.

Les journaux du soir apportèrent la clef de l'énigme : on lisait en grosses lettres : «Arrestation d'un cambrioleur professionnel : Emile Dasty, dit «M. Emile» est appréhendé à l'issue du réveillon...»

ZENITH Les radios les plus demandés dans le nouvel et ancien continent. Le 3ème envoi vient d'arriver chez BAKER Venez choisir votre appareil avant qu'il ne soit vendu.

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK Créations à l'Etranger: Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc). Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brossov, Constantza, Cluj Galatz, Temisvara, Sibiu Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Etranger: Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé (au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Perambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Kormend, Oros, hazza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Pano, Chichina Alta. Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5 Agence d'Istanbul, Alilemciyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén 22915. — Portefeuille Document 22903 Position : 22911. — Change et Port 22912 Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 41045 Succursale d'Izmir Localisation de coffres vts à Beyoğlu, à Galata Istanbul Vente Traveller's chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Vie économique et financière

Les à-côtés de la vie chère

Monopole de la Municipalité ou nouvelle adaptation de notre marché intérieur ?

La lutte contre la vie chère est à l'ordre du jour — un ordre du jour extrêmement urgent et intéressant toutes les couches de la population. Dans ce vaste problème qui touche à presque toutes les branches de l'économie nationale, trois questions revêtent toute particulière importance : la question de la viande, celle du lait et celle du beurre. Le prix de la viande a donné lieu, ces derniers temps, à toutes sortes de spéculations soit que les grossistes en aient haussé le prix avant le fer mars, soit qu'ils aient diminué les arrivages, mettant une consommation accrue devant un commencement de pénurie injustifiée. En ce qui concerne le lait et le beurre, les plaintes portent surtout sur le fait que les négociants et des détaillants peu scrupuleux ne se gênent pas de les additionner ou de les malaxer soit d'eau, soit de matières étrangères.

se bornera à un contrôle excessivement sévère qu'il n'est pas impossible de réaliser. Une commission d'experts pourrait, après une sérieuse étude du marché de la viande de notre ville, imposer aux négociants certaines conditions sine qua non qu'ils seraient astreints d'exécuter. Elle pourrait, par exemple, fixer le contingent des arrivages en tenant compte des saisons et des jours fériés, donner chaque jour, si nécessaire, la cote de chaque qualité, surveiller enfin, par ses agents, la fidèle application de ses décisions. Moyens draconiens, dira-t-on, qui empêchent la liberté du commerce, privent le négociant de sa liberté d'action et en font un automate au service d'une commission. Peut-être, quoique pas tellement draconiens, constituant, dans tous les cas, la seule possibilité de survie qui demeure aux négociants en viande. Et n'oublions d'ailleurs pas que, s'il existe encore actuellement un problème de la viande, nous le devons uniquement au mauvais vouloir de certains grossistes et de quelques détaillants.

Il y a donc réellement un problème intéressant directement le standard de vie et la santé des consommateurs. Ce problème doit être étudié une fois pour toutes. Mais comment ? Dans l'allocation que M. Celâl Bayar tint à Ankara aux négociants en viande, il rappela en des termes non équivoques, et après avoir fait appel à leur collaboration amicale, que le gouvernement saurait, en cas de résistance, protéger et appliquer intégralement le décret-loi du 1er mars. Il semble bien que l'heure d'agir soit venue. La seule différence, croyons-nous, dans les opinions ne pourra porter que sur la façon d'agir.

Si, au contraire, la Municipalité s'ad- juge le monopole du commerce de la viande, elle se trouvera en face d'un problème commercial dont elle ignorera le mécanisme et pour lequel elle devra mobiliser capitaux et fonctionnaires avec la crainte de ne pas réussir et d'aboutir peut-être à un déficit chaque jour accru. D'autre part, la mainmise de la part de la Municipalité sur une branche commerciale aussi importante l'entraînera insensiblement à étendre son nouveau domaine, englobant peu à peu en un monopole toujours plus vaste : lait, beurre, pain, légumes, etc.

Après les récentes déclarations du Vali, M. Ustündağ, déclarant que la Municipalité se chargerait elle-même du commerce de la viande, la question se pose avec netteté : monopole de la Municipalité ou bien nouvelle adaptation du marché intérieur ? Les deux solutions peuvent être également viables, les deux présentant autant d'avantages que d'inconvénients. Si l'on conserve le marché dans son état actuel, on bénéficie d'un mécanisme déjà en cours, ne grevant rien le budget déjà bien mince de la Municipalité et, surtout, d'un organisme au courant du processus, des possibilités et des à-côtés d'une question purement commerciale. Dans ces conditions la tâche de la Municipalité

Nous ne croyons pas, pour notre part, que le rôle d'une Municipalité consiste à être un commerçant en denrées alimentaires. Il lui incombe une tâche beaucoup plus en rapport avec ses possibilités financières et techniques : celle de contrôler. Elle devra donc épuiser tous ses moyens, les plus sévères au besoin, avant d'arriver à une pareille solution qui a tout l'air d'être une solution désespérée.

RAOUL HOLLOSJ.

Victor Francen AVEC Vera Korène de la Comédie-Française dans TAMARA la complaisante un film dont le sujet est d'un dramatique intense. Sera un des plus grands succès de l'année au SARAY à partir de DEMAIN SOIR

Nos relations commerciales avec l'Egypte

Notre gouvernement déploie de grands efforts en vue du développement de notre commerce avec l'Egypte. Ce marché, qui était l'un de ceux où les produits turcs étaient le plus recherchés et trouvaient l'écoulement le plus sûr, a été perdu pour nous au cours de la guerre générale. Des études ont été menées en vue d'établir les raisons pour lesquelles, après le retour de la paix, nous n'avons pas pu rétablir la situation ancienne. Il n'a pas été difficile d'établir que le manque d'organisation, de notre part, est la cause de tout le mal alors que nos rivaux, eux sont parfaitement organisés.

kg en 1930. On enregistre en revanche une diminution constante de l'importation de tabacs turcs qui est passée de 900.686 kgs en 1934 à 648.345 kgs en 1935 et à seulement 532.539 kgs en 1931.

Nous avons également perdu le marché égyptien en ce qui a trait aux huiles d'olives. Ce sont les huiles italiennes qui dominent aujourd'hui incontestablement ce marché. Il faut noter qu'une certaine quantité d'huiles turques, standardisées en Italie, sont revendues en Egypte comme huiles italiennes.

On envisage de recourir aux moyens les plus efficaces en vue de développer nos relations commerciales avec l'Egypte en harmonie avec les excellentes relations politiques qui nous lient à ce pays. Des expositions de produits turcs et égyptiens seront créées réciproquement dans les deux pays.

Le congrès agricole et la production de nos œufs

Le grand congrès agricole qui doit se tenir à Ankara étudiera à deux points de vue notre production d'œufs : 1.— Les œufs destinés à être utilisés dans l'industrie ; 2.— Les œufs qui servent de principal moyen de subsistance et de marchandise de commerce pour les paysans turcs. Si les œufs n'occupent pas une grande place dans notre industrie actuelle, une part importante leur sera réservée dans le second plan quin-

quennal. D'autre part, la décadence de nos œufs au point de la consommation comme à celui de l'exportation est très sensible.

Rappels que les exportations d'œufs qui représentaient en 1931 une proportion de 8,12 o/o de nos exportations et s'élevaient, en valeur, à 20,5 millions, ont baissé à 695.000 Ltqs ; la diminution a été, du vingtième, en 6 ans.

La colonisation de l'Empire italien

Gênes, 7. — Le navire bananier Ramb III a été lancé en présence du sous-secrétaire d'Etat pour l'Afrique Orientale Italienne, le général Torrucci. Ce dernier a fait ensuite au Théâtre « Carlo Felice » une conférence très applaudie sur la colonisation de l'Empire.

En plein centre de Beyoğlu vaste local servit de bureaux où de magasin pour l'œuf. S'adresser pour information, à la «Società Operaia Italiana», Istiklal Caddesi, Ezac Çikmayi, à côté des établissements «HI Mas' s Voice».

Leçons d'allemand et d'anglais

ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul, et agrégé des philologies et des lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODESTES. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M."

Clèves de l'Ecole Allemande, surtout non fréquentant plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL — Prix très réduits. — Ecrire sous «REPETITEUR».

Mouvement Maritime



Table with columns: Departis pour, Bateaux, Service accéléré. Lists shipping routes to Pirée, Brindisi, Venise, Trieste, etc.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Société «Italia et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde. Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühane, Galata Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 W.-Lits 44686

FRATELLI SPERCO

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Lists shipping routes to Anvers, Rotterdam, Amsterdam, etc.

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg

Deutsche Levante-Linie, Hamburg A.G. Hamburg Atlas Levante-Linie A. G., Bremen Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Table with columns: Va vapeurs attendus à Istanbul de Hamburg, Brême, Anvers; Départs prochains d'Istanbul pour Hamburg, Brême, Anvers et Rotterdam. Lists ship names like LARISSA, CAVALLA, HERACLEA, DERINDJE.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'histoire d'un proche passé

M. Ahmet Emin Yalman déplore, dans le «Tan» que l'histoire douloureuse et héroïque du proche passé de la Turquie n'ait pas été écrite. Les luttes de Macédoine, les campagnes du Yémen, la guerre de Tripolitaine et des Balkans, que de pages d'épopée qui ont été oubliées!

Il y a là de notre part, une négligence impardonnable. Il y a un beau temps que les documents et les souvenirs de cette proche histoire auraient dû être réunis dans un musée de la Révolution qui aurait été le centre vivant de notre existence morale. Des documents importants de tout genre sont tombés entre les mains de personnes privées et ont disparu. Et chaque jour de négligence accroît le dommage.

En l'occurrence il y a deux faits également importants :

1. — La connaissance du passé historique et l'enregistrement des faits;
2. — L'enseignement de cette histoire au public.

La grande partie de notre peuple ignore ce qui s'est passé hier. Les dirigeants d'aujourd'hui ne nous ont pas permis de la vérité de se répandre. C'est pourquoi on suit avec tant d'intérêt les feuilletons historiques que publient nos journaux. Mais ces feuilletons sont-ils l'expression exacte de la vérité? Les gens qui ont vécu ces temps le contestent.

Alors où est la vérité? Si nous ne l'établissons pas aujourd'hui que les compatriotes de l'ancienne génération, qui ont été les témoins de ces drames sont encore en vie comment comblerons-nous le vide qui se manifestera après que la génération aura changé?

Un curieux procès

Nous avons annoncé qu'un conflit surgit au sujet de la propriété des terrains où s'élevaient les dépôts d'eau de Taksim. M. Asim Us écrit à ce propos dans le «Kurrun» :

Le Champ de Mars du Taksim était la propriété de l'Etat; c'est pour quoi le ministère des Finances l'avait vendu. Quant aux dépôts d'eau, ils étaient la propriété de l'Evkaf. Eut-il été possible que le ministère des Finances, en vendant un terrain, ait inclus dans sa carte topographique un terrain et une construction qui ne lui appartenait pas?

Si une telle carte avait effectivement existé et si les dépôts d'eau du Taksim auraient été vendus en même temps que le Champ de Mars comment expliquer que la Société Immobilière, qui en avait fait l'acquisition, n'ait pas pris livraison des dépôts en même temps que de la place? Elle attend, et au bout de 20 à 25 ans elle se met à l'œuvre pour se faire livrer la place! Voilà qui est pour le moins étrange.

Mais le plus étrange c'est que la Société ait intenté un procès à l'Evkaf qui pourtant n'avait rien à voir dans la vente qui avait eu lieu à l'époque. Et comme il a été établi, qu'entre-temps, l'Evkaf avait cédé le terrain à la Municipalité, c'est contre ce dernier département que la Société vient d'intenter une nouvelle action. On se demande quels droits la Société peut faire valoir envers ces départements avec lesquels elle n'a pas traité?

Le terrain dont il s'agit a, paraît-il, une superficie de 15.350 mètres carrés; la valeur du seul terrain des dépôts d'eau dépasserait 200.000 Ltqs!... Comment admettre que l'on ait attendu 25 ans pour revendiquer un terrain d'une valeur si considérable? S'agit-il réellement d'un simple procès ou bien, y a-t-il en l'occurrence, des dessous troubles?

L'œuvre de reboisement

M. Yunus Nadi estime que, moyennant une dépense de quelque 8 à 10.000 Ltqs. par an, pendant 15 ans, on pourrait prolonger la forêt de Belgrade jusqu'à Sığılıl. Il publie à ce propos, un projet détaillé dans le «Cumhuriyet» et la «République».

Il suffit simplement pour créer une forêt d'enfoncer les plants dans la terre préparée dans ce but et de les préserver de la destruction pendant quelque cinq années.

Il n'est, d'ailleurs, pas nécessaire de travailler la terre de la forêt comme celle d'une vigne.

Mais faut-il arroser les plants pour assurer leur viabilité? A notre sens, cela n'est guère nécessaire à Istanbul. Mais, si — par surcroît de précaution — nous prenons soin d'arroser les arbrisseaux deux ou trois fois au cours de l'été qui suivra leur plantation, nous n'aurons rien laissé au hasard. Cette opération est très facile à réaliser au moyen de l'expérience que nous avons préconisée : les eaux des Bends passent tout près de l'Ecole supérieure des forêts pour arriver à la ville. Le terrain d'expérience que nous allons choisir va justement suivre l'itinéraire de cette eau pour venir jusqu'à Sığılıl. Cela fait que nous pouvons mettre cette eau à contribution en arrosant ces plants, deux ou trois fois, pendant la première année de leur plantation.

Du moment que l'école fournira les plants le vilayet d'Istanbul peut opérer la liaison de la forêt de Belgrade avec Sığılıl, en utilisant un personnel dont l'effectif ne serait pas supérieur à dix ouvriers. L'entreprise est tellement belle et grande que la dépense de cinq ou dix mille livres dans ce but paraît insignifiante. L'Ecole supérieure des forêts est prête à accomplir le devoir qui lui incombe en l'occurrence. Quant au reste, c'est au Vilayet de s'en charger.

Nous estimons que l'éminent Muhiddin Ustümdag tiendra à rendre un service aussi précieux à la Ville d'Istanbul et qui constituera une belle œuvre accomplie pendant son gouvernement.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Fidanaki

(la bouture)

Drame en 3 actes

de Pandeli Horn

Adapté du grec par Fahri Kolin

Section d'opérette

Ce soir à 21 h.

Dalga (Lavague)

Comédie en 3 actes

Par Ekrem Resid

Piano à vendre

tout neuf, joli meuble, grand format, cadre en fer, cordes croisées.
S'adresser : Sakiz Agaç Karanlık Bakkal Sokak, No. 8 (Beyoğlu).

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

NOTE

BAISSE DU PRIX DE L'ALCOOL AU 15 MARS 1938

L'alcool pour Eau de Cologne des Monopoles sera vendu **90 PIASTRES** au lieu de 140 piastres le litre. Les débitants de spiritueux pourront l'acheter au prix de **90 PIASTRES** le litre et le revendre au public à **100 PIASTRES**.

Les bouteilles de **50 CENTILITRES** d'alcool de toilette seront vendues **50 PIASTRES** au lieu de 70.

Le litre d'alcool à brûler baissera de **76 à 50 PIASTRES** pour le public et de **68 à 43 piastres** pour les débitants.

L'alcool iodé baissera de **120 à 90 PIASTRES** le litre.

L'alcool pur vendu jusqu'à présent **130 piastres** le litre à tous les hôpitaux, écoles, pharmacies, laboratoires pharmaceutiques et aux établissements officiels sera vendu dorénavant **90 PIASTRES** le litre aux mêmes établissements.

En marge de la guerre civile espagnole

Le front d'Aragon

Le front d'Aragon

L'Aragon, quadrilatère allongé dans le sens du Nord au Sud présente l'aspect d'un bassin incliné de l'Ouest à l'Est; peut-être est-ce un ancien fond de mer. Les rebords en sont formés par d'épais massifs montagneux, tandis que dans le creux coule le seul fleuve méditerranéen de la péninsule, l'Ebre. De là, deux sortes de pays : les cantons élevés et les hauts plateaux au Nord et au Sud et la plaine centrale, coupée çà et là par quelques chaînes de collines et des plateaux peu élevés. Le front actuel coupe transversalement tout le pays, du Nord au Sud, suivant une ligne dont nous verrons plus bas le tracé exact.

Au pied des Pyrénées

Au Nord l'Aragon est bordé par la chaîne Pyrénéenne, qui projette sur le territoire de la province quelques rameaux perpendiculaires à l'axe; tels sont les contreforts de la Maladeta et du Visaurin, du Mont-Perdu, du Vignemale, du Pic d'Enfer, de la Colarada, du Boso, du Pic du Midi d'Ossau, qui entourent les vallées de Benasque, du Cinca, du Gallego, du Haut-Aragon, d'Anso. Plus au Sud des chaînons courent parallèlement aux Pyrénées, séparés d'elles par un intervalle de 35 à 40 kil. et formant un système distinct : « Il faut y voir probablement les restes d'un système montagneux, dont les arrêtes étaient parallèles à celles des Pyrénées, mais que les eaux ont diversément rompu et même partiellement déblayé » (Eliée Reclus). Le front actuel traverse toute cette région perpendiculairement à ces chaînons que nous venons de décrire. Il part du col de Canfranc et descend, en ligne droite, vers le Sud.

Il laisse, à l'Est, en territoire demeuré entre les mains des républicains, la plupart de ces avant-monts pyrénéens, le Monsec, perce par les défilés où coulent les deux Noguerras, les massifs superbes de San-Gervas et de la sierra de B'ou-Mort. Le

Turbon (2.492) la sierra de Sis, la sierra de Guera, qui atteint 2.070 m. les Merones de Güel, la sierra de Arbe avec le curieux canon de l'Isuela de Baried et les Gargantas de Rodellar et de Mascun, la sierra de Santo-Domingo, celle de la Pena de Oroel (région sauvage, boisée de pins et de hêtres, connue anciennement sous le nom de Sobrarbe, et dont le sommet atteint 1.760 m.) Seule la Sierra de la Pena, à l'Ouest de laquelle coule, profondément encaissé, le torrent de Aragon est en territoire national.

Dans toute cette région montagneuse, les positions des deux adversaires n'ont guère subi de changements sensibles depuis le commencement de la guerre civile jusqu'à ce jour. Le pivot du front est constitué par la ville de Jaca, à 235 mètres d'altitude, dominée par des hauteurs qui la surplombent et qui, à plusieurs reprises, a repoussé avec succès de furieuses attaques des milices catalanes.

Huesca

Plus au Sud, mais toujours dans la zone montagneuse du Haut-Aragon, Huesca, l'Osca des Romains, continue à jalouer le front. Plus encore que contre Jaca, les attaques des républicains ont souvent convergé contre Huesca. La ville s'élève à 430 mètres d'altitude, à gauche de l'Isuela, sous-affluent de l'Ebre. Située au centre d'une plaine fertile (la Haya de Huesca) la ville renferme de beaux monuments; l'Eglise San Pedro, de style roman; la Cathédrale, de style gothique (XIIIe, XVe siècles) avec un magnifique autel d'albâtre représentant la passion; un vieil hôtel de ville; l'ancien palais des rois d'Aragon affecté à l'Université; les ruines de l'enceinte et de ses 99 tours; dans la ville et aux alentours de nombreux couvents, parmi lesquels ceux du Monte Aragon et de la Ermita de San Miquel de Foces (peintures de style byzantin). La plupart des noms de ces couvents et de ces ermitages ont passé dans les communiqués officiels de Salamanque et de Barcelone à la suite de combats

acharnés auxquels leur possession a donné lieu.

Saragosse

Après Huesca, la plaine commence. Le front, ici, ne s'est à peu près stabilisé que récemment. Il a connu par contre, des fluctuations fréquentes, et profondes, au gré des attaques des miliciens et des contre-attaques nationales. Aujourd'hui, il traverse la plaine ou Llano de Vdolada et descend vers le Sud, parallèlement à la rivière Gallego, vers Saragosse.

L'ancienne capitale de l'Aragon a été maintes fois exposée à un danger grave, du fait des opérations des républicains; elle a même été investie à peu près complètement, mais elle a tenu bon. Elle est située à une altitude de 184 m. sur la rive droite de l'Ebre, qui la sépare de son faubourg d'Altabas, près du confluent de Huerba, à droite et du Gallego à gauche.

Saragosse est dans une position naturelle des plus heureuses, au milieu de la plaine d'Aragon, à un croisement de routes naturelles, vers le plateau de Castille par la vallée du Jalón, les Pyrénées par le Gallego, les provinces basques et la mer Méditerranée par l'Ebre. C'est ce qui explique d'ailleurs l'acharnement avec lequel les Républicains se sont efforcés — en vain jusqu'ici — d'en disputer la position aux nationaux. Des Arabes, elle a gardé l'Aljaferia, ancien Alcazar, devenu couvent de l'Inquisition, puis caserne, un peu en dehors de la ville, et la Torre del Azeu, que l'on croit être un minaret de mosquée.

La vie sportive

ESCRIME

Le tournoi d'escrime organisé par le Club des Montagnards ("Türk Dagecik Kulübü")

- 1) Le tournoi est ouvert à tous les amateurs (hommes) d'escrime d'Istanbul.
- 2) Le tournoi comprendra 3 épreuves : a) fleuret, b) épée, c) sabre.
- 3) Les matches se dérouleront aux dates suivantes : fleuret : le lundi 14 mars ; épée : le mercredi 16 mars ; sabre : le jeudi 17 mars.
- 4) Le tournoi commencera à 20 heures les jours ci-indiqués.
- 5) Les matches au fleuret seront disputés à 5 touches, ceux d'épée et de sabre à 3 touches.
- 6) Des prix seront offerts aux gagnants de chaque épreuve.
- 7) Le président du jury sera le professeur d'escrime, Maître d'armes N. A. Gorodatzky.
- 8) Le tournoi se déroulera selon les règlements internationaux d'escrime.
- 9) L'inscription est de 50 pirs par personne pour les participants de chaque épreuve.
- 10) L'entrée est de 25 pirs par personne pour chaque tournoi.
- 11) Les matches auront lieu au local du « Türk Dagecik Kulübü », (Jardin de Taksim).

FOOT-BALL

Sanctions

Ankara, 8. (Du « Tan »). — Une amende de 250 Ltq. a été infligée au club de Fenerbahçe pour n'avoir pas livré son match contre l'équipe Uçok d'Izmir, par suite d'une divergence de vues sur le terrain. En outre ce match non livré sera compté comme une défaite pour Fener. Le bruit court que le Club en question serait également l'objet de sanctions pour sa déclaration publiée dans les journaux.

LA BOURSE

Istanbul 8 Mars 1938

(Cours informatifs)

	Ltq.
Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	91.-
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er gami)	99.50
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	31.-
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex.c.	72.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.30
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	19.30
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	19.30
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I.	41.30
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	41.30
Obl. Chemin de fer d'Anatolie III	41.10
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	95.50
Bons représentatifs Anatolie e.c	40.30
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	11.30
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	107.-
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	98.-
Act. Banque Centrale	101.-
Banque d'Affaire	13.50
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	10.35
Act. Tabacs Tures en (en liquidation)	1.30
Act. Sté. d'Assurances Gl.d'Istanbul	11.40
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	8.-
Act. Tramways d'Istanbul	11.-
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Ciments Arslan-Eski-Hissar	13.10
Act. Minoterie "Union"	12.80
Act. Téléphones d'Istanbul	7.80
Act. Minoterie d'Orient	1.03

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	630.-	630.-
New-York	0.79.43.-	0.70.40.-
Paris	24.19.-	—
Milan	15.14.10	—
Bruxelles	4.09.35	—
Athènes	—	—
Genève	3.43.-	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.42.36	—
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	12.38.58	—
Berlin	1.36.94	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Stockholm	—	—
Moscou	—	—
Or	—	—
Meediyte	—	—
Bank-note	—	—

Bourse de Londres

Lire	95.17
Fr. F.	155.84.-
Doll	5.00.62

Clôture de Paris

Dette Turque Tranche 1	372.-
Banque Ottomane	543.-
Rente Française 3 o/o	67.90

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:	
	Ltqs	Lts
1 an	13.50	1 an 22.-
6 mois	7.-	6 mois 12.-
3 mois	4.-	3 mois 6.50

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 20

Fusillé à l'aube

Par MAURICE DEKOBRA

CHAPITRE VIII

UNE MISSION TRES SPECIALE

D'abord, elle avait remarqué que pour un homme dont le cerveau devait être troublé par la boisson, le lieutenant von Holtzendorf s'exprimait parfois avec trop de logique. Elle avait l'impression qu'il jouait un rôle. Un homme ivre ne s'intéresse généralement pas aux destinées de l'aviation et ne jongle pas avec les secrets de la défense nationale. Pour quelles raisons avait-il sorti ces documents?

Tandis que ces pensées se déroulaient dans son cerveau, Sybil regardait le dossier. Elle était comme fascinée par cette couverture jaune. Tout

déjà passées et que la danseuse n'eût pas fait un geste, n'eût pas même tenté de regarder d'un peu plus près le dossier étalé sur le sous-main.

Soudain, il vit Sybil se lever de son fauteuil. Comme le chasseur à l'affût qui scrute avec attention le buisson d'où le gibier va s'envoler, il se hissa sur la pointe des pieds afin de mieux suivre les évolutions de la femme seule. Il l'aperçut qui se dirigeait, non pas vers le bureau, mais vers la cheminée. Là, elle se regarda dans la glace et, le plus naturelle du monde, elle se poudra lentement. Elle rougit les lèvres; rangea soigneusement son poudrier dans le sac de soie qui pendait à son poignet et se retourna. A ce moment, le lieutenant von Holtzendorf ouvrit la porte : — Ah! mademoiselle Belkis, je m'excuse encore de vous abandonner ainsi. Mais c'est la faute de ce bougre-là.

Sybil était debout devant la cheminée. Comme si elle n'avait pas entendu les paroles de son hôte, elle répondit :

- Voulez-vous me permettre de vous donner un conseil ?
- Je sais ce que vous allez me dire : je devrais mieux choisir mes amis !
- Non... Vous devriez être plus prudent... et ne pas laisser traîner des papiers importants sur votre bureau quand vous vous absentez.
- Des papiers importants ?

Et comme s'il se souvenait tout à coup de son oubli, le lieutenant s'écria :

- Mais vous avez raison, mademoiselle... C'est impardonnable ! Je vous remercie de me rappeler aux choses sérieuses.
- Alors, mon cher... Mettez vite tout cela sous clef... Vous comprenez, vos papiers militaires n'ont aucun intérêt pour moi, mais il y a des gens qui pourraient être plus curieux ! Là-dessus, je vous demanderai de vouloir bien me reconduire à mon hôtel. Je suis très fatiguée et vraiment je tombe de sommeil !

Une heure du matin venait de sonner à l'horloge de la cathédrale de Saint-Etienne. Le colonel von Peunwitz travaillait encore dans son bureau du ministère. On frappa à la porte. Le sous-officier de service annonça le lieutenant von Holtzendorf.

- Faites-le entrer, commanda le colonel.
- Le jeune aviateur parut. Il venait, conformément aux instructions reçues, rendre compte de sa mission.
- Eh bien ! demanda le colonel... J'écoute votre rapport lieutenant.
- A vos ordres, mon colonel... J'arrive à l'instant du « Palace » où je viens de reconduire la personne que vous m'aviez chargé de mettre à l'é-

preuve, — Vous pouvez dire son nom ; ici les murs n'ont pas d'oreilles ! Alors, vous avez fait la connaissance de Mlle Belkis Mahmoud au « Perroquet Blanc » ?

— Oui, mon colonel. Tout à très bien marché. Avec mes camarades, je l'ai emmenée chez moi après le spectacle et, dans mon bureau, j'ai fait allusion au dossier...

Je l'ai oubliée sur ma table et me suis absenté pendant quelques minutes. L'inspecteur Friedlander, de la police criminelle, suivant mes ordres, n'a cessé d'observer Mlle Belkis Mahmoud pendant qu'elle était seule.

Contrairement à ce que nous pensions, elle n'a même pas cherché à savoir ce que pouvait contenir ce dossier.

Quand je suis rentré dans mon cabinet de travail, elle m'a conseillé d'être plus prudent à l'avenir. Voilà, mon colonel. A mon avis, Mlle Belkis Mahmoud est une danseuse qui danse. Elle se moque du reste, car vraiment elle avait là une belle occasion de manifester sa curiosité.

- Le colonel s'était levé. Il allait et venait derrière son bureau. Tout à coup, il s'arrêta en face de son jeune collaborateur et conclut :
- Vous avez peut-être raison, Holtzendorf...
- Il se tut un instant et le regardant fixement, il ajouta :

— A moins que Mlle Belkis Mahmoud ne soit une femme excessivement rusée ! J'en aurais le cœur net !

CHAPITRE IX

5.000 COURONNES PAR MOIS

Le lendemain matin, Sybil se leva tard. Elle commanda un petit déjeuner qui lui fut servi par l'agent de la maison. Tandis qu'il approchait la table de la cuisine, elle lui conta sans détails son aventure de la veille. Elle savait que les minutes que le maître d'hôtel pouvait lui accorder étaient comptées et que personne, au « Palace », ne pouvait soupçonner leur complétude.

Elle conclut : — Que pensez-vous de cet incident, chez le lieutenant von Holtzendorf ?

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Mürdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEN
Bereket Zade No 34-35 M. Harik
Telefon 40238